

tres, on les verroit conuertis & policez en peu de temps.

Le 18. du mefme mois, ie receus vne lettre des trois Riuieres dattée du 16. qui parloit des Sauuages en ces termes. Vne terreur panique se ietta leudy dernier parmi nos Sauuages, fur l'aprehenfion qu'ils eurent de la venuë de Hiroquois. Ils prient qu'on fist entrer leurs femmes & leurs enfans dans le fort, pour estre en lieu d'affurance. On leur repliqua qu'on leur prefteroit le lendemain matin des pieux pour fermer vne efpece de bourgade, à l'abri du fort. A peine le Soleil estoit-il leué, qu'ils vindrent tous petits & grands pour enleuer ces pieux, ils trauailloient d'vne fi grande ardeur, les vns portans ces bois assez pefans, les autres difpofans le lieu où on les deuoit planter, les autres les dreffant, qu'en moins de quatre heures, ils se virent barricadez. Pleuft à Dieu que la refolution qu'ils ont de s'arrefter fust ftable, il y auroit bien moien de les instruire.

Le 27. du mefme, le P. Buteux me manda ce qui fuit. Les Sauuages se raffemblans icy, nous iugeafmes à propos de leur faire feftin, pour gagner toufiours d'auantage leur affection; nous en inuitafmes environ vne vingtaine, [270 i.e., 266] dont la moitié estoit de la nation des *Attikamegues*; les voyant tous affis ie leur dis, que puis que les François les traittoïët, il falloit auffi qu'il priaffent Dieu deuant que de manger, comme faifoient les François. Alors *Makheabichtichiou*, qui estoit l'vn des conuiez, print la parole, & dit à fes compatriotes: Vous autres qui n'avez point encor esté instruits, vous ne fçauiez pas encor la coustume des François, ie vous l'enfeignerai: là deffus il leur expliqua que vouloit dire le benedicité, & me demanda permiffion de le dire, de-